



Ici une démonstration de l'intelligence artificielle en matière de reconnaissance faciale, à Pékin. KEYSTONE/MARK SCHIEFELBEIN

## Faut-il vraiment craindre l'intelligence artificielle?

### Emplois menacés

Elon Musk et 1000 autres spécialistes de l'IA demandent un moratoire de six mois. Des spécialistes suisses réagissent.

C'est une lettre qui fera date dans l'histoire des sciences, parce que c'est du jamais-vu. Un groupe de 1000 spécialistes de l'intelligence artificielle (IA), d'intellectuels et de travailleurs de la tech a signé une demande de «pause immédiate», voire «de moratoire», dans la course «frénétique» vers cette nouvelle technologie. «Personne, pas même leurs créateurs, ne peut comprendre, prédire ou contrôler de manière fiable» ces systèmes numériques, assure la lettre.

Dans la liste des signataires, qui ne cesse de s'allonger, on trouve Elon Musk, le patron de Twitter, Tesla et SpaceX, mais encore Steve Wozniak (cofondateur d'Apple) et Yuval Noah Harari, l'auteur du best-seller mondial «Sapiens». Il y a encore des universitaires, des PDG ainsi que des chercheurs et des chercheuses. Et aussi le penseur suisse spécialisé dans l'avenir Xavier Comtesse, qui a dirigé la publication de l'ouvrage collectif «Code IA» (Éd. Georg) en 2021, où il était écrit: «L'IA nous échappe.»

C'est dire si Musk et consorts ne sont pas les premiers lanceurs d'alerte. L'été dernier, Eric Schmidt, l'ex-patron de Google, avait également rompu une autre lance, sans succès.

### Pause toujours?

Concrètement, le club des 1000 demande à «tous les laboratoires d'interrompre immédiatement, pendant au moins six mois, l'entraînement de systèmes d'IA plus puissants que GPT-4, la dernière version du robot conversationnel d'OpenAI. Cette pause doit être publique, vérifiable et inclure tous les acteurs. Si elle ne peut pas être décrétée rapidement, les gouvernements devraient intervenir et décréter un moratoire.»

Xavier Comtesse ne se berce pas d'illusions. «Le but de ce genre de lettre, ce n'est pas de bloquer l'adoption de l'IA, elle va continuer de se développer; c'est de réveiller les gens, de provoquer une prise de

conscience et de pousser les autorités à légiférer.» Or à ce stade, de très nombreuses questions n'ont pas été réglées.

Si cette lettre des 1000 a eu un tel retentissement, c'est aussi parce que la planète vient d'assister à la déferlante ChatGPT. Au quotidien, les familles ont découvert les progrès des intelligences artificielles (il y en a de nombreuses) dans les devoirs scolaires, mais aussi pour la création d'images.

Les risques, en revanche, sont sous-estimés. Les dangers sont multiples et divers. Certains sont immédiats, d'autres à plus long terme, peut-être. «Il faudrait investir beaucoup plus d'énergie que n'en demande la lettre dans les problèmes actuels», dit Johan Rochel, auteur de «Les robots parmi nous» (Éd. Savoir suisse).

Parmi ces risques, il évoque «la multiplication des deep fake», ces vidéos truquées où on peut faire dire n'importe quoi à n'importe qui, mais aussi «l'utilisation de l'intelligence artificielle dans le système scolaire».

## **Des risques**

Le problème général «porte sur l'absence totale de responsabilisation des entreprises numériques. L'industrie développe un outil et le propose au public sans en assurer la sécurité ni en mesurer l'impact. Dans la pharma, personne n'oserait lancer un médicament sans en tester les effets.»

Ces risques immédiats sont plus nombreux qu'on l'imagine. L'an dernier, un chercheur londonien a déjà compilé une liste de 20 activités illégales perpétrées avec de l'IA. Il y a la question de savoir qui est responsable quand une auto pilotée par une IA écrase une cycliste. Enfin, il y a les craintes pour les emplois.

Comme un écho de cette lettre, une étude de la banque Goldman Sachs a été publiée cette semaine. Elle annonce que «ChatGPT et l'IA menacent 300 millions d'emplois», et que l'intelligence artificielle «va influencer deux tiers des emplois dans le monde».

## **Il y a aussi des avantages**

Après les nouvelles alarmantes, voici les bonnes. La même étude de Goldman Sachs explique que l'arrivée de l'IA va créer de nouveaux emplois et qu'elle pourrait à terme «contribuer à augmenter le PIB mondial annuel de 7%».

Pour Isabelle Chappuis, futuriste de l'UNIL qui travaille sur l'évolution de la collaboration entre les humains et les machines, «il faut qu'on arrête d'imaginer que ce sera «les robots contre les humains»; les humains vont travailler avec les robots, l'objectif est plutôt l'augmentation de nos possibilités.»

La technologie n'est ni bonne ni mauvaise, poursuit la chercheuse de l'UNIL, mais «elle n'est pas neutre. Il faut être clair: cette technologie a un potentiel de disruption énorme, qui va créer des bouleversements gigantesques. Un moratoire nous laisserait le temps de souffler pour préparer des réglementations adaptées en fonction de comment nous voulons voir évoluer l'IA et donc de ce que nous souhaitons devenir en tant que société.»

Jocelyn Rochat